Léon BOUCHAR

NOTRE-DAME DE BEAURAING

Récit véridique et complet des célèbres apparitions (1932-1933)

Edition originale



Aux Editions SUB ROSA
TOURNAI
22, rue Saint-Jacques, 22
BRUXELLES - PARIS - AARAU

Prix : fr. 4.00

Imprimé en Belgique.

Léon BOUCHAR

NOTRE-DAME DE BEAURAING

Récit véridique et complet des célèbres apparitions (1932-1933)

Edition originale



Aux Editions SUB ROSA
TOURNAI
22, rue Saint-Jacques, 22
BRUXELLES - PARIS - AARAU

Imprimé en Belgique.

Ceci n'est ni un panégyrique, ni un dithyrambe, mais la narration sincère et aussi exacte que possible des faits merveilleux qui se sont passés à Beauraing au cours des mois de novembre et décembre 1932 et de janvier 1933.

Ces faits ont été, en partie, déformés par la presse, voire même par des témoins de bonne foi, certes, mais qui, troublés sans doute, voyaient ou entendaient mal. En outre, certaines précisions, certains détails d'un intérêt très grand ont été négligés.

Ces rectifications et compléments d'information nous ont paru, à eux seuls, valoir la peine d'être vulgarisés.

Nos informations — faut-il le dire? — sont de première source. Elles ont été passées au crible de la critique la plus sévère, c'est-à-dire revues, discutées, mises au point.

Tout en faisant œuvre pie, comme il se devait, nous avons voulu, autant si pas plus encore, fixer un point d'histoire contemporaine, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Les apparitions de Beauraing qui, en réalité, par trente-cinq fois, pendant trente-six jours, ont ému, bouleversé, angoissé nos populations, marquent, en effet, une date mémorable en ce siècle de matérialisme et d'amoralité, en ce siècle de décadence...

L. B.

Beauraing est une bourgade belge de 2,000 habitants environ, située à 10 kilomètres à l'est de la ville française de Givet. Elle forme l'intersection de quatre grand'routes fort bien entretenues ; deux d'entre elles se dirigent vers le Luxembourg belge ; des deux autres, l'une court droit vers Givet et l'autre, vers Dinant. Par auto, Beauraing est donc d'accès facile et ne paraît nullement isolée tels certains villages ardennais. Par ailleurs, une voie ferrée la relie à Houyet, d'une part (vers Dinant) et à Bertrix, villette du Luxembourg belge, d'autre part.

Beauraing n'est pas encore l'Ardenne, de même que Lourdes n'est pas encore la montagne.

L'Ardenne est triste et magnifique. La région que commande Beauraing n'est ni l'un ni l'autre. Si ses habitants ont la raideur digne, la méfiance et la tête froide du paysan ardennais, ils ont, bien plus encore, un robuste bon sens — celui de la rectitude et des réalités — l'esprit d'indépendance et de fronde, l'aise parfois opulente des aborigènes des grandes vallées namuroises et brabançonnes.

Beauraing rappelle Lourdes — le vieux — sans le Gave. Sans en constituer une transposition géométrique et panoramique — ainsi que l'ont écrit d'aucuns, trop enthousiastes — elle en est plutôt la miniature. Toutefois, le vénérable castel, lourd et sévère, qui, là-bas comme ici, domine la cité, ne contribue pas peu à cette ressemblance.

Ce castel a une histoire des plus émouvantes qui,

comme partout ailleurs, est exactement celle du fief lui-même et en l'occurrence de la baronnie que fut Beauraing. Après avoir été, pendant plusieurs siècles, le repaire de grands seigneurs vivant, comme beaucoup d'autres, d'exactions et de rapines, il fut pillé, puis incendié en 1793 par des sans-culottes de la région de Givet. Vers le milieu du siècle dernier, il échut par héritage au duc d'Ossuna, grand d'Espagne, gentilhomme fort riche, qui fit restaurer le manoir par l'architecte français Mestral et tint en son nouveau domaine une cour princière, fastueuse au delà de toute expression, où défilèrent de nombreux monarques, amateurs de plaisirs divers et surtout de bonne chère. Un nouvel incendie ravagea, il y a une quarantaine d'années, ce domaine dont une des beautés les plus originales était certes son parc de 55 hectares, avec six étangs en cascade. A noter que le général Margueritte — père des écrivains bien connus — grièvement blessé, en 1870, au cours d'une charge fameuse dont chacun a lu le récit émouvant signé d'un de ses fils, y fut recueilli par le duc d'Ossuna et mourut au château.

Tel fut et tel est Beauraing. Rien ne la prédestinait, semble-t-il, à la faveur insigne qui lui échoit, faveur incroyable assurément ; ses habitants non plus, d'ailleurs. De la foi, certes, mais teintée quelque peu de scepticisme, patinée de cette indifférence qui ouate les gens pour qui la vie est douce et qui portent en

eux-mêmes, dans leur philosophie, et aussi dans leur bas de laine, de quoi supporter toutes les crises : celles de la Bourse et celles des affaires.

Rien, non plus, ne prédestinait au rôle immense qu'ils devaient jouer — en le vivant terriblement près d'un mois et demi — ces cinq enfants, Fernande — 15 ans — Gilbert — 13 ans et Albert Voisin — 11 ans, ainsi que leurs compagnes, Gilberte — 9 ans — et Andrée Degeimbre — 14 ans. Ces enfants ne se distinguaient nullement des autres. Ils sont représentatifs de l'élément moyen. De bons principes, mais rien d'excessif. Même, les parents Voisin n'étaient pas pratiquants. Ajoutons qu'examinés avec le plus grand soin, ils ont, tous, été reconnus parfaitement sains et équilibrés tant au physique qu'au moral. Avant les événements, ils n'avaient été soumis, ni séparément, ni collectivement, à aucune influence religieuse soit ouverte, soit occulte. Ils vivaient, allant et venant sans plus de contrainte que ceux de leur âge. Donc aucune vraisemblance de mysticisme suggéré ou cultivé. Au contraire ! pourrait-on affirmer plus justement. Certains d'entre eux ont fréquenté ou fréquentent encore l'école communale ; les autres, l'école des sœurs. Pas un n'avait sûrement nourri le désir de voir la Vierge, et si cette question étrange leur avait été posée, ils auraient ri au nez de leur interlocuteur.

Il est à noter, en outre, que les Voisin ne laissent pas d'être assez jalousés dans la localité. Ce détail

a son importance. Il explique bien des choses et, entre autres, certaines diffamations qui ont trouvé un écho complaisant dans quelques libelles.

* * *

Or donc, le mardi 29 novembre 1932, vers 6 heures et demie du soir, Fernande et Albert Voisin, accompagnés d'Andrée et de Gilberte Degeimbre, s'étaient rendus, en guise de promenade, au Pensionnat pour y reprendre leur petite sœur Gilberte. Cet établissement, dirigé par les Sœurs de la Doctrine Chrétienne, de Nancy, est situé au fond d'un petit parc — mi-cour, mi-jardin — le long de la route de Rochefort. La propriété s'appuie au remblai du chemin de fer, haut de 15 mètres. A gauche de l'entrée, visible de la route, adossé au remblai lui-même où grimpe un sombre boqueteau de sapins, une petite grotte de Notre-Dame de Lourdes, construction peu remarquable si ce n'est qu'elle recèle une statue de l'Immaculée Conception, très belle, à la tête gentiment inclinée de côté ; en face de la grotte, une Bernadette en plâtre, agenouillée, costumée en paysanne lourdaise. Rien donc que de parfaitement banal, rien qui puisse frapper l'imagination : un petit coin de nature disciplinée bien fait pour discipliner la pensée.

Nos quatre promeneurs n'avaient à ce moment, d'autres idées que celles communes à leur âge et n'étaient en proie à nul trouble, à nulle frayeur. Ce point fut établi, par la suite, avec le maximum de

certitude. On peut même affirmer que le ton de la conversation était plutôt jovial.

Ayant traversé le jardin, ils se présentèrent à la porte du bâtiment, et, spécialiste de ce genre d'exercices, Gilberte Degeimbre tint à sonner elle-même à cette porte, mais, contrairement à son habitude, elle ne prit pas le large, cette fois, et pour cause ! Soudain, Albert, qui s'était retourné machinalement, poussa un cri et, du doigt, montra à ses voisines la partie supérieure de la grotte. Chacun, très vite et d'une voix saccadée, émit une supposition : C'est une auto !... C'est un reflet de « quelque chose » !... Puis, ensemble : C'est la statue de la grotte qui bouge ! Celle-ci, en effet, leur apparaissait à mi-hauteur entre la grotte elle-même et l'arête du remblai de la voie ferrée. Tous quatre, ébahis, la gorge serrée, en firent part à la Sœur portière survenue à cet instant. La sœur, sans même regarder de ce côté, leur répondit en riant : « Il fait froid, la Sainte-Vierge est partie se chauffer ! ». Il va sans dire que cette réponse ne les rassura nullement, et qu'en compagnie de l'autre Gilberte, ils s'en retournèrent en se demandant de quelle sorte d'illusion ils avaient bien pu être le jouet.

Le lendemain, à la récréation, la surveillante s'aperçut que les élèves étaient graves et tenaient, dans les coins, de mystérieux conciliabules en entourant Gilberte Voisin. Elle dispersa les groupes mais, dès qu'elle avait le dos tourné, ils se reformaient.

Ce soir-là, même démarche au Pensionnat, à la même heure, en l'absence des parents. Ils aperçurent encore une apparition, telle une grande statue, au-dessus de la grotte. Dès que Gilberte leur eut été confiée ils se hâtèrent de regagner leurs demeures et se mirent à courir si vite que Gilberte Degeimbre tomba sur les genoux. Tandis qu'elle se relevait péniblement, en geignant, Albert se retourna et vit *une dame luisante* — c'est sa propre expression — qui allait et venait au-dessus du pont, à un mètre environ au-dessus de la voie ferrée. Elle semblait se promener et se présentait de profil, les mains jointes, faisant demi-tour à chaque bout de son trajet — attirant ainsi inévitablement leur attention. A cette vue, ils reprirent tous les cinq leur course éperdue.

Le jour suivant, nouvelles réunions dans les coins à la récréation. Mais, pour être plus à l'aise, les pensionnaires s'étaient groupées dans un angle écarté de la cour en prolongement de la façade, soit du côté droit du bâtiment, vu de face. La surveillante les tenait à l'œil. Se rendant compte qu'à la vérité quelque chose d'extraordinaire se passait, elle en avisa la supérieure.

Ce soir-là, le phénomène se reproduisit. Ils virent l'apparition qui allait et venait, mais, cette fois, du sommet de la grotte à l'extrémité de l'aile gauche de l'établissement (nouveau local), c'est-à-dire tout contre le talus. A un ou deux mètres de l'angle du pignon, elle s'évanouissait puis reparaissait reprenant

sa marche ou, plutôt, son glissement vers la grotte. Elle était portée par un nuage, sorte de petit cumulus, ce même nuage qui lui servait de piédestal ou de socle lors des visions subséquentes. Ce nuage, au dire des enfants, ressemblait fort aux flocons de fumée blanche qui sortent d'une cheminée d'usine et semblent la capuchonner.

Tous cinq, en proie à une émotion plus vive encore, s'en retournent et ne font qu'une traite jusque chez les Degeimbre où quelques amis sont réunis, commentant les nouvelles et suggérant toutes sortes de procédés plus ou moins efficaces pour élucider cette histoire extraordinaire. On décide alors de laisser à domicile les deux Gilberte et de se rendre, en groupe... armé, au pensionnat, bien résolus à châtier le mauvais farceur, muni d'appareils perfectionnés, qui est en train de jouer des tours propres à troubler la tranquillité d'honnêtes gens et de braves petits enfants (sic).

Mais arrivés à proximité immédiate de la grille, Fernande, Andrée et Albert tombent brusquement à genoux, d'un même mouvement, et, de tout leur cœur, crient, plutôt qu'ils ne le récitent, un *Ave Maria*. Mme Degeimbre, qui se trouvait à leurs côtés, marche résolument vers la grotte, mais Andrée s'écrie, en faisant un geste pour la retenir : « Maman, n'avance pas : tu vas d'sus ! » L'apparition se trouvait donc entre la grotte et la grille, et formait comme une sorte de dédoublement de la statue, sans toute-

fois lui ressembler sinon dans son aspect général.

Cependant, nulle trace d'étrangers ne pouvait être décelée dans le parc. Aucun rayon lumineux ne trouait la nuit noire...

Le vendredi matin, nouveaux palabres dans la cour de récréation. Cette fois, la supérieure fit appeler son élève Gilberte et la questionna.

Quiconque a pu converser avec la Supérieure du Pensionnat de Beauraing ne peut douter de la rudesse avec laquelle la visionnaire fut interrogée et sermonnée. Cette religieuse, dont maints renseignements nous furent extrêmement précieux, excellente personne, par ailleurs, est une femme de grande intelligence, d'un bon sens et d'une énergie rares. Elle s'est montrée à la hauteur de circonstances exceptionnellement difficiles. C'est un hommage que tous ceux qui l'ont approchée lui rendront.

La Supérieure, donc, ayant écouté d'un air détaché mais d'une oreille attentive les explications de Gilberte Voisin, prit brusquement un visage sévère et lui défendit de colporter toutes ces histoires d'imagination (sic), tant au pensionnat qu'au dehors, l'avertissant de ce qu'elle se proposait d'en parler à ses parents. « La Sainte-Vierge, ajouta-t-elle, n'apparaît pas à des gamines comme vous ! ».

La petite, espiègle peu commune et qui réplique volontiers, baissa la tête, sans mot dire. Et, pourtant, visiblement, ce silence auquel elle se condam-

nait la faisait souffrir. Elle semblait replier son âme sur un secret.

Son interrogatrice nous a confié que cette attitude l'avait frappée.

Quoi qu'il en soit, le lendemain, dans la matinée, les deux aînées, Andrée et Fernande, pénètrent dans le jardin et se dirigent vers la grotte. On avertit immédiatement la Supérieure qui les mande auprès d'elle et leur dit « Que venez-vous faire? ».

« Une neuvaine ! répond l'une d'elles.

— « Vous n'avez pas de neuvaine à faire ici, l'égli-
» se est là pour cela. A l'église, il y a aussi une statue
» de la Sainte-Vierge. D'ailleurs, je suis au cou-
» rant de tout ce que vous racontez depuis deux
» jours. Il faut que cela cesse, autrement nous
» aurons des ennuis et vous autres aussi. Si ça con-
» tinue, on fera fermer le pensionnat, la gendarmerie
» s'en mêlera. Vous êtes des nigaudes de croire que
» la Sainte-Vierge daigne vous apparaître. »

Les deux fillettes protestèrent avec véhémence, affirmant que c'était la vérité. Elles déclarèrent même qu'elles s'étaient pincées pour voir si elles ne rêvaient pas et qu'on pouvait les tuer sur-le-champ si ce qu'elles disaient n'était pas vrai !

Alors, interrompant d'un geste leurs récriminations, la Supérieure ajouta que désormais elle ferait conduire chaque soir la petite Gilberte jusqu'à la grille, à 16 h. 30, que celle-ci serait fermée après la sortie

des demi-pensionnaires, et le chien, lâché dans la cour.

Mais les fillettes s'indignèrent : « Sœur Supérieure, nous avons bien vu la Sainte-Vierge ! Nous le jurons ! » Et elles répétèrent à plusieurs reprises : « On peut nous tuer, mais nous dirons toujours que nous avons vu la Sainte-Vierge ! ».

« En tout cas, ajouta la Supérieure en guise de conclusion, ne venez plus ici ! » .

Elles se retirèrent tout en maugréant et en s'étonnant profondément de ce qu'une religieuse persistât à mettre en doute leur sincérité, surtout pour une chose pareille...

En vérité, quelles raisons valables pouvaient-elles avoir de mentir, d'inventer une histoire aussi prodigieusement invraisemblable qui ne leur attirait, chez eux comme ailleurs, que moqueries, quolibets et sarcasmes? On commençait, dans la région, à les tourner en dérision. Car il importe de savoir que ni les Degeimbre, ni les Voisin n'accueillaient bénévolement les affirmations de leurs enfants. Evidemment, leur assurance, leur attitude non équivoque les ébranlaient un peu, mais, se disaient-ils, « on voit tant de drôles de choses maintenant ! » Leurs enfants étaient victimes, soit d'une illusion bizarre, soit d'un mauvais plaisant. Mais, voir la Vierge ! Non, ce n'était pas possible ! Des expériences, peut-être, comme on en fait en cinématographie ou, sans doute, en télé-

vision. Les hommes sont si malins ! A moins que ce soit le diable, dont les manifestations sont nombreuses et variées, suivant un concept simpliste qui, de tout temps, a frappé les imaginations.

Néanmoins, il fallait, à tout prix, en avoir le cœur net. Ce soir-là, vers 6 heures et demie, M. Voisin, employé à la gare, va lui-même reprendre sa fillette à l'issue de son travail. Ils rentrent ensemble chez Degeimbre et décident de se rendre à la grotte. Arrivés devant la grille, fermée par les soins de la Supérieure, les cinq enfants tombent à genoux, en même temps, comme « fauchés », suivant l'expression de M. Voisin lui-même, terrassés, les rotules s'abattant sur le pavé et ne rendant que le seul bruit d'un seul choc, et, les mains jointes, tendues vers cette forme mystérieuse trouant de lumière le soir ténébreux, haletants, les yeux ravis, disent à haute voix leur *Ave Maria! Elle* est là, sous la branche arquée et dépouillée d'une aubépine... *Elle* les regarde...

Jamais prières ne furent dites ainsi !

Albert lui pose alors une question : « Vous êtes bien la Vierge Immaculée? »

L'apparition répond affirmativement par un léger signe de tête, une sorte de flexion très accentuée des paupières.

Albert lui demande ensuite : « Que nous voulez-vous? »

« D'être bien sages », répond-*Elle*.

« Oui, nous serons sages... Nous le jurons ! »

A 21 heures, ils retournèrent devant la grille, mûs par un désir subit dont ils ne se souciaient pas de déterminer la cause, et, de nouveau, tombèrent à genoux. Albert demanda alors à la Dame : « Etes-vous bien la Vierge Immaculée? ».

Pour toute réponse, elle fait un léger signe de tête, affirmatif.

Puis une nouvelle question :

« Que voulez-vous? »

« Est-ce bien vrai que vous serez toujours bien sages? », articule la Dame.

Et André lui crie de toute son âme : « Oui ! Oui ! Nous le serons toujours ! Nous le jurons ! »

La vision, quelques minutes après, disparaît brusquement « comme lorsque l'électricité s'éteint » (propres paroles des enfants).

Ceux-ci se relèvent et se disposent à s'éloigner.

Mais un groupe suivait de près, tous porteurs de bâtons et d'autres armes encore, bien résolus, en dépit de l'obscurité, à tirer au clair, sans plus attendre, cette ténébreuse affaire. Au cours de la vision, ils s'étaient répandus dans les environs et glissés entre la propriété et le remblai pour fouiller le boqueteau de sapins étiques auquel, nous l'avons dit, est adossée la grotte. N'ayant rien trouvé d'anormal, ils rejoignent les enfants, à l'exception toutefois d'un garde du corps, plus tenace, qui explore les bosquets, un par un, à l'aide d'une lampe électrique de poche. S'apercevant de son absence, Albert quitte le groupe

et retourne sur ses pas pour appeler le retardataire, lorsque soudain, près de la grille, exactement à la même place, il est de nouveau jeté à genoux et s'écrie : La rev' là !... Et l'on se met à prier, tandis que la Vierge sourit à l'enfant extasié...

Dès lors, les privilégiés, comme on les dénommait, sont soumis à de multiples interrogatoires. Ceux-ci ont été reproduits par la presse et généralement déformés. On peut certifier que les voyants n'ont jamais varié dans leurs déclarations et que celles-ci ont été trouvées concordantes en tous points, en dépit des objections insidieuses et des pièges de toutes sortes qu'on se plaisait à leur tendre. Certes, l'un a quelquefois mieux vu que l'autre. Mais il faut tenir compte de ce qu'il s'agit d'enfants de tout âge, en proie, pendant les apparitions, à un émoi bien compréhensible et attachant, sans doute, plus volontiers leurs regards au visage idéalement beau de Celle qui daignait se révéler à eux. Il est à noter, par ailleurs, que tous, nous n'avons pas le sens de l'observation développé à un degré égal; c'est une question de tempérament et surtout de circonstances, voire de disposition physique du moment.

Et l'apparition, quelle est-elle?

Diverses versions ont été données à ce sujet. Voici quelle en la description exacte :

La Dame a le visage, non d'une jeune femme

(22-24 ans) — comme on l'a écrit — mais d'une jeune fille (17-18 ans) comme la Vierge de Lourdes (cf. Bertrin). Elle est harmonieuse et d'une beauté inégalable. Les enfants ont évalué sa taille à 1 m. 25, mais la Supérieure du Pensionnat doute de l'exactitude de cette mesure, du fait, notamment, du manque de points de comparaison et de l'opposition violente des teintes (blancheur inouïe tranchant nettement sur une opacité ambiante plus ou moins grande).

Elle en doute d'autant plus que le bas de la robe et, par conséquent, du corps se confond avec le cumulus très floconneux qui lui tient lieu de piédestal et dont nous avons parlé précédemment. En réalité, la taille de l'apparition serait de 1 m. 40 à 1 m. 50. Elle est tout de blanc habillée. Sa robe — sorte de tunique — se dessine à la taille, mais elle est dépourvue de ceinture. Son front est ceint d'un voile assez court et ondoyant qui paraît se terminer en pointe, dans le dos, et coupe les bras à dix centimètres environ de l'épaule. Il s'agirait donc du voile juif comme on en rencontre — de plus en plus rarement d'ailleurs — en Palestine, mais non brodé, ni bordé. La tête est droite et toujours immobile, tantôt elle lève les yeux au ciel et tantôt les abaisse vers les enfants. Aucune fois — contrairement à ce qu'on a affirmé — elle ne s'est penchée sur ceux-ci. Quand elle parle ses lèvres seules remuent, sans découvrir les dents, et les mots viennent frapper l'oreille de celui ou de celle à qui ils sont destinés; les autres se bornent

généralement à voir le mouvement des lèvres. De l'épaule gauche au bas de la robe, à droite, donc transversalement — flotte une sorte d'écharpe bleue, vaporeuse, sans contours, à travers laquelle on distingue nettement la robe blanche. L'apparition n'irradie pas. C'est bien la « dame luisante » dont ils parlaient dès le premier jour. Elle constitue une sorte de forme humaine à l'enveloppe diaphane et qui serait illuminée intérieurement. De la forme sans la matière. La ligne du corps est nette — pas de flou. Les genoux se dessinent bien sous la robe. Sur la tête, elle porte un diadème (mi-couronne, mi-diadème) comme en portaient certaines princesses russes des XVIe et XVIIe siècles, mais sans cabochons. Ce diadème est formé par des tubes mordorés (du format de crayons d'écoliers, non taillés) partant du dessus des oreilles ; il épouse la courbe frontale. Les tubes sont légèrement obliques aux extrémités. Lorsque l'apparition s'évanouit, elle salue à la juive en écartant les bras. A noter que la tête est plus lumineuse encore que le reste du corps et qu'elle attire plus particulièrement de ce fait les regards (voir *supra*).

L'apparition est d'ailleurs très lumineuse et toute blanche (les enfants ont dit souvent : plus claire que la lune quand elle brille très fort). Pourtant elle n'irrite nullement les yeux : au contraire. C'est de la clarté puissante et douce à la fois (déclaration maintes fois répétée des enfants et particulièrement des aînées). Dès le 7 décembre, un chapelet blanc

pendait au bras droit et se confondait, à mi-hauteur, aux plis de la robe.

Mais, reprenons notre récit.

Le samedi matin, la Supérieure fait appeler Gilberte Voisin et l'interpelle en ces termes :

« Je vous avais défendu de revenir prier devant la
» grille. Or, vous l'avez fait. Si l'apparition dont
» on parle venait du Ciel, si c'était comme vous
» dites, la Sainte-Vierge, il est bien certain qu'elle
» vous aurait empêché de commettre cette désobéis-
» sance. »

La gamine lui répondit simplement : « Ma Mère, nous avons bien vu la Sainte-Vierge ! » Et elle en commença la description.

L'ayant écoutée, la religieuse hocha la tête et, après avoir réfléchi un instant, soucieuse de ses responsabilités, fit défense formelle de revenir le soir. Gilberte promit, communiqua l'ordre à ses compagnes et à son frère et, tous les cinq, ils rentrèrent chez eux ce soir-là.

Mais le dimanche, à 18 h. 45, n'y tenant plus, ils se représentèrent à la grille qui, comme les jours précédents, leur était bien fermée, emmenant un de leurs camarades, le petit Degoudenne, paralysé des membres inférieurs et s'appuyant sur des béquilles, ainsi qu'un aveugle, M. Havenne, oncle des Degeimbre. A peine arrivés, l'apparition se manifeste. Les

« privilégiés » tombent, comme les soirs précédents, brusquement et violemment à genoux et se mettent à réciter le chapelet. Albert, au milieu de la prière, la supplie : « Si vous voulez nous accorder une grâce, guérissez Joseph Degoudenne et l'oncle d'Andrée et de Gilberte ! »

La Dame sourit et ne répond pas.

Puis, ne sachant comment interpréter ce sourire silencieux, il lui demande :

« Quel jour faut-il venir? »

Et la Dame répond :

« Le jour de l'Immaculée-Conception ! »

Les deux questions ayant été posées coup sur coup, les assistants en ont déduit assez arbitrairement, semble-t-il, que le jour du double miracle avait été fixé. Il semble bien, du reste, que tel avait été le désir d'Albert en demandant quel jour il fallait venir, attendu que l'intention des enfants était bien de revenir prier tous les soirs. Toutefois, après cette audience, ils ne se faisaient pas faute de déclarer qu'aucune promesse formelle ne leur avait été faite. Néanmoins, ils espéraient.

L'apparition, vers qui montait l'encens de leurs prières ferventes et des implorations des assistants, continuant à se montrer, Fernande lui demanda, ainsi qu'il lui avait été suggéré : « Faut-il vous faire bâtir une chapelle? » Elle répondit : « Oui ! » puis, ouvrant les bras, comme de coutume, disparut.

Les petits voyants reprirent, désenchantés, le chemin du retour.

Pourtant, à la demande des parents d'une petite infirme, nommée Dereppe, Albert retourna, en compagnie de celle-ci, sur les lieux du prodige, et après avoir supplié la Dame, brusquement une fois encore apparue, de guérir la pauvrette, lui posa encore la question : « Quand faudra-t-il revenir? » Et la Dame merveilleuse répondit encore : « Le jour de l'Immaculée-Conception ! »

Le lundi suivant, à la même heure, nouvelle apparition. Albert lui demanda : « Si vous voulez nous » accorder une grâce, si vous voulez qu'on nous » croie, faites tous les miracles en plein jour ! »

Elle ne répondit rien.

L'enfant, angoissé, répéta sa question en termes à peu près identiques.

Pas de réponse ! Elle tenait obstinément les yeux fixés au ciel. L'enfant se mit alors à pleurer et dit à sa mère, qui se tenait à ses côtés et qui lui soufflait des questions : « Elle ne répond pas ! Elle ne veut pas répondre ! » Alors les yeux pleins de larmes, la gorge serrée, tendant ses mains jointes, il demanda : « Mais quand, alors?... Quand? » Et la Vierge, abaissant son regard sur son petit ami, dit simplement : « Le soir ! »

« Oui, nous reviendrons le soir ! », promit de toute son ardeur l'enfant, rasséréné.

Un *Ave Maria* articulé avec une ferveur intense par tous, et la vision disparut tandis que les petits privilégiés poussaient tous ensemble un « ah ! » de désappointement, ce « ah ! » fait de désillusion brutale, de tristesse et de regret infinis que clament les gosses lorsqu'ils voient s'échapper de leurs menottes et monter vers le ciel impavide leur ballonnet de baudruche. Mais — ô prodige — cette exclamation s'est à peine envolée que, déjà, la belle Dame est revenue, toute blanche, les mains jointes. Brusquement, ils sont retombés à genoux, et ont repris de toute leur âme, haletants, leur prière suppliante :

« Je vous salue, Marie... Priez pour nous, pau-
» vres pécheurs... Je vous salue, Marie... Priez
» pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à
» l'heure de notre mort... »

Puis la vision soudainement s'enfuit tandis que les enfants s'écrient d'une voix blanche, dans un soupir expressif : « Oh ! Elle est partie.. Elle est partie ! »

Ce soir-là, ils avaient été étroitement surveillés, tant à l'arrivée qu'au départ. On les avait fait venir séparément de directions diverses et, pourtant, ils s'étaient abattus à genoux au même moment précis ! Après la vision, on les avait immédiatement isolés l'un de l'autre et fait interroger par quelques médecins ayant à leur tête le docteur Maistriaux au témoignage duquel les historiographes de Beauraing devront inéluctablement se référer.

Cet interrogatoire a porté sur l'apparition du jour et sur celles des jours précédents. Un détail a été révélé alors par tous les enfants, et leurs déclarations furent parfaitement concordantes sur ce point, c'est que, ce soir-là, l'apparition ouvrit les bras, disparut, puis revint brusquement une ou deux secondes après, comme si elle voulait donner aux privilégiés une preuve supplémentaire de ce qu'ils n'étaient pas victimes d'une illusion.

Outre cette chute simultanée, brusque, ou plus exactement, brutale, sur les pavés, ce choc des rotules sur la pierre nue qui rend un bruit de sabots que l'on claque l'un contre l'autre, chute qui ne leur était pas plus douloureuse que ne leur était pénible la station prolongée en cette posture incommode, ce qui remuait le plus profondément les assistants c'était ce changement subit de maintien et surtout de voix, d'expression, d'articulation, dès que l'Apparition se révélait. En l'attendant, ils se contentaient d'égrener leur chapelet, auquel la foule chaque jour de plus en plus compacte, donnait les répons. Ils disaient ces prières debout, alignés, d'une voix monotone et fatiguée, avec plus de foi que d'enthousiasme assurément. Mais dès qu'*Elle* paraissait, ils étaient, en un éclair, transfigurés, leurs yeux s'ouvraient intensément comme pour s'accrocher à cette beauté sans seconde. De leur bouche sortaient alors de véritables

supplications, la cadence s'accélérait, la prononciation s'avérait plus nette, mieux accentuée. Tous les témoins sont d'accord pour affirmer qu'à ce moment ils semblaient vouloir, à force d'ardeur suppliante, de piété fervente, par le don total de leur être, par tous moyens, enfin, retenir le plus longtemps possible cette vision supra-terrestre qui les plongeait dans un ravissement indicible en découvrant, pour eux seuls, un coin du Ciel !

Le mardi 6 décembre, à la même heure, ou presque, soit vers 18 h. 45, ils se présentent tous les cinq à la grille aux abords de laquelle se presse une foule considérable. Dès leur arrivée, ils tombent à genoux et récitent leurs *Ave* d'une voix que les témoins n'oublieront jamais. Des malades, pressés aux premiers rangs, se lamentent, implorent, supplient. Tel devait être Lourdes, il y a soixante-quinze ans, en son paroxysme de foi, d'espérance et d'ardeur mystique.

Et le petit Albert demande : « Quel jour faudra-t-il venir? »

Il est bien évident que l'enfant réclame, attend un miracle, lequel, dans sa jugeotte, mettrait tout le monde d'accord, croyants et incroyants, les railleurs et les autres. Il désire ardemment un miracle probant et le demande.

Et la Vierge lui répond : « Le jour de l'Immaculée-Conception ! »

Alors, ils récitent le chapelet entier. Pendant tout

ce temps, l'Apparition persiste. Ils remarquent, ce soir-là, qu'à son bras droit un rosaire pendait, dont la partie inférieure, avec la croix, se perdait dans les plis de la robe.

Ils retournent chez eux. Mais, vers 21 heures, obéissant à un pressentiment ou à une injonction mystérieuse, ils se présentent une seconde fois devant la grille. La vision paraît à nouveau. Et l'aveugle, Eugène Havenne supplie : « Que faut-il faire pour obtenir une guérison? ». Elle ne répond pas et disparaît après la récitation d'une dizaine de chapelet.

Le mercredi 7 décembre — nouvelle apparition — la quinzième. Les pèlerins et les curieux se comptent par milliers. C'est un grouillement sans nom d'autos, de voitures, de bicyclettes, de véhicules de tous genres. Les routes en sont encombrées à des lieues à la ronde. L'émotion de cette foule est considérable. Il passe sur elle un frisson de l'au-delà. On ne raille plus, on ne rit plus... Les hommes se découvrent. Beaucoup d'entre eux essuient furtivement une larme. Il est à noter que les hommes sont les plus nombreux. Les plus proches de la corde qu'on a tendue pour isoler et surtout protéger les voyants, se surprennent à trembler convulsivement. On prie, on implore, on supplie encore. On chante des cantiques. Les cinq enfants semblent sidérés. Ils ne demandent rien. Elle ne leur dit rien non plus et, comme toujours, disparaît en ouvrant les bras.

Le jeudi 8 décembre. Ce fut une cohue qui défie

toute description. Le pont et les talus du chemin de fer étaient noirs de monde. Les gens se pressaient depuis le pont jusqu'à la ruelle, près de la place de l'Eglise, soit sur une profondeur de deux cents mètres. On a cité le chiffre de 12,000 personnes. Impossible de faire le moindre mouvement. C'était la caque — comme disaient les Français qui étaient venus en masse de Givet et d'autres lieux, voire de Paris. Des remous inquiétants faisaient onduler cette masse sombre. Des femmes, des enfants, des hommes même, comprimés à l'extrême se sentaient mourir d'étouffement et faisaient de vains efforts pour se libérer de cette cangue. Certes, le plus beau miracle que pouvait faire la Vierge ce soir-là, c'était de n'en point faire. Dès midi, des pèlerins avaient pris place à la corde, pour y passer toute l'après-midi et une partie de la soirée. Dans l'enclos réservé aux visionnaires passaient et repassaient certaines personnalités, le commissaire d'arrondissement de Dinant, le substitut du procureur du Roi, le juge d'instruction et le bourgmestre, la police, la gendarmerie et de nombreux médecins. A 16 heures, la foule arrivée de tous les coins du pays et des Ardennes françaises par autocars et trains spéciaux était déjà considérable et patiemment, attendait, faisant alterner chapelets et cantiques. Cette foule s'accrut d'ailleurs encore la plupart des jours suivants, et le même rite s'observa.

A 18 h. 10, les enfants arrivent, les plus jeunes portés sur des épaules robustes, et se fraient un passage avec peine. On veut les toucher, baiser leurs mains, leurs vêtements, mais ils s'y refusent obstinément. Dès le début du chapelet, comme les jours précédents, ils tombent à genoux en s'écriant : « La voilà ! » C'est qu'ils l'attendaient ! Les malades recommencent leurs supplications. Gilberte Degeimbre elle aussi supplie : « Parlez-nous, vous nous l'avez promis ! » Les voyants, au comble de l'émotion, sanglotent éperdument. « Elle est si belle ! », murmure la petite Gilberte, extasiée. Après cinq minutes de ravissement, elle se reprend à sangloter. On l'interroge, croyant que ces pleurs ont maintenant une autre raison. Alors le docteur Leurquin, de Houyet, approche une allumette enflammée des mains jointes de l'enfant et promène la flamme pendant quatre ou cinq secondes sur ses doigts. Aucune réaction ne se manifeste, aucune trace de brûlure. Le docteur Goethals à son tour, éclaire brusquement d'une lampe électrique les yeux des cinq enfants. Aucun mouvement de recul. Rien. On appuye la lame d'un canif sur leurs mains, sur leurs joues, on les pince violemment aux jambes. Insensibilité complète !

A la fin du chapelet, la Vierge ouvre les bras et disparaît. La foule reprend ses prières mais en vain. Les enfants se relèvent enfin. Ils ne supportent plus la dureté du pavé, eux qui l'enduraient allègrement durant l'apparition.

A 21 h. 15, ils décident de retourner à la grille,

mais en dépit de leurs invocations réitérées, l'apparition ne se manifeste plus.

Les expériences médicales effectuées ce jour-là et dont toute la presse a parlé ont donné lieu à une polémique d'ailleurs rapidement clôturée par une déclaration sans réplique du docteur Maistriaux, témoin irrécusable. Un journal de Bruxelles a publié les conclusions du docteur De Greef, professeur d'anthropologie à l'Université de Louvain, qui a séjourné quatre jours seulement à Beauraing.

En voici l'essentiel :

« Les expériences des médecins ne nous ont rien appris. L'examen des enfants et de la série des événements permet d'écarter toute hypothèse d'hystérie, d'hallucination collective et d'hypnose. Cependant, il n'est pas impossible d'expliquer les faits sans recourir à une cause surnaturelle. A un sentiment de frayeur dû à une cause inconnue, aurait succédé sous la pression peut-être inconsciente d'une des aînées, une orientation vers le phénomène de vision. L'accord prétendument parfait des enfants n'a pas été suffisamment contrôlé. Sur certains points, leurs déclarations sont vagues et flottantes. »

D'autre part, un « savant théologien » a publié dans la presse catholique un article dans lequel il tire argument de ce que, lors des expériences où l'on a tenté de causer des brûlures aux mains des enfants, on aurait remarquer un mouvement de retrait de la

part d'un d'entre eux lorsqu'on approcha l'allumette, et un clignotement lors de la projection subite de la lumière de la lampe électrique.

Voici quelle a été la réponse du docteur Maistriaux :

— Il n'y a eu de « mouvement de retrait » de la part d'aucun des enfants soumis à l'expérience. La petite Gilberte Degeimbre qui a subi l'épreuve du feu à plusieurs reprises *n'a pas bronché*. Mais une petite infirme, nommée Paulette Dereppe, qui, le jeudi 8 décembre, se trouvait à côté des visionnaires sans l'être elle-même, craignant d'être l'objet d'une expérience dont elle redoutait les effets, a eu un mouvement de retrait à la vue du feu.

» Quant au petit Albert Voisin, il a effectivement ressenti le contact de la main du docteur qui se disposait à lui pincer le poignet mais, à ce moment, l'état d'extase avait cessé.

» Il est à remarquer, d'ailleurs que, depuis le 13, les enfants Degeimbre et Voisin ne donnent plus de signes d'extase quand la vision a lieu. Ils éprouvent, disent-ils, un grand bonheur sans pourtant cesser d'être conscients de la vie qui les entoure. »

A propos du soupçon émis par le docteur De Greef, M. Maistriaux a dit aussi :

» Une preuve : un soir, quelqu'un ayant, à leur arrivée suggéré aux enfants de se mettre en prières, ils s'y sont refusés ; ils ne voulaient pas entraver la récitation du chapelet, se conformant en cela à l'avis de

Fernande Voisin, qui préférait attendre, disaient-ils, que l'apparition se produisît. Après dix minutes de silence, ils sont tombés à genoux ensemble, sans crier « la voilà », et en prononçant aussitôt les paroles de l'*Ave Maria*.

» A noter aussi que leurs *Ave* étaient particulièrement précipités et que quatre dizaines ont été récitées de la sorte sans que soient dits les *gloria Patri*. Interrogés à cet égard, ils ont affirmé avoir agi de cette manière dans la crainte que la Vierge ne disparût entre deux *Ave*.

» Contrairement à ce qu'ils font au moment des visions, les enfants, quand ils sont rendus à l'état normal, répètent avec la foule, après chaque *Ave*, « Sainte Marie, mère de Dieu, etc... »

Le docteur Maistriaux a ajouté :

— Les parents se refusent à ce que d'autres expériences se fassent. Elles seraient d'ailleurs bien inutiles, disent-ils ; pourquoi la Vierge devrait-elle nécessairement ajouter au miracle de son apparition celui de l'immunisation du corps des enfants contre la brûlure du feu ou la piqûre d'une lame de canif ?

Mlle Van Schingen, bourgmestre de Beauraing, nous a confirmé entièrement les déclarations de M. Maistriaux, ajoutant qu'elle le ferait au besoin de même sous serment, car elle a été témoin de chacune des expériences et des interrogatoires auxquels ont été soumis les visionnaires.

Elle nous a fait aussi cette observation :

« Le « savant théologien » dit que lorsqu'on a projeté tout à coup la lumière d'une ampoule électrique sur les yeux des enfants « en extase », on a « perçu un premier clignotement ». C'est inexact : rien de semblable n'a été constaté par les témoins de l'expérience du 8 décembre. »

Les événements des jours suivants ont infligé un démenti assez net à l'affirmation du docteur De Greef suivant laquelle l'influence d'une des aînées se serait manifestée dans le sens d'une orientation vers le phénomène de la vision. Car, pour qui connaît le tempérament de ces jeunes filles, c'est là une impossibilité ; nous ajouterons même qu'il ne faut pas être bien grand psychologue pour s'en apercevoir.

D'autre part, il est avéré que si le 17 décembre, Andrée, avant qu'ils se missent en prières, a dit aux autres : « regardez bien », c'est qu'elle voulait arriver à confondre ceux qui les taxaient d'imposture, d'hypnotisme, d'hystérie — que sais-je encore ! — en apportant, en même temps que ses camarades, le plus de précisions possible. Ces enfants, visiblement, souffraient de ce que l'on n'accordait qu'une créance mitigée à leurs déclarations et de ne pas trouver un appui du côté de ceux qui, de par leur état, auraient dû, selon eux, se rallier à leur cause dès le premier jour. Ce n'est pas sans appréhension qu'ils subissaient les interrogatoires car chacun craignait que l'autre n'eût pas remarqué tel ou tel détail ou qu'il l'eût mal vu.

Au reste, dès le 21, la belle Dame s'est chargée elle-même de désorienter les tenants de la science — de notre pauvre petite science, de volatiliser maints « distinguo » subtils (de les constiper, eût dit Léon Bloy) et de faire s'entrechoquer les principes rigides et sacro-saints des sous-Charcot de seconde zone.

Mais n'anticipons pas.

Les 9, 10, 11 et 12, soit du vendredi au lundi, récitation du chapelet. Pas de vision.

Le mardi 13, toujours à la même heure, soit vers 18 h. 30, — 18 h. 45. Après quelques *Ave* psalmodiés debout, ils tombent à genoux. Mêmes phénomènes : expression et ton indicibles. Ce ne sont vraiment plus les mêmes enfants. Après une dizaine et demie de chapelet, la vision brusquement s'efface.

Le mercredi 14. — Même démarche. Andrée Degeimbre leur dit avant de se mettre en prières : Regardez bien ! La vision se manifeste après quelques minutes d'attente, comme la veille. Elle dura juste le temps de réciter très vite quinze *Ave*, ou, plutôt de les clamer... *Domine, ad te clamavi...!*

Jeudi 15 et vendredi 16, nulle apparition.

Samedi 17. — Attente un peu plus longue que le 13. — Certains l'évaluent à cinq minutes. Après avoir récité une dizaine de chapelet devant *Elle*, ils l'interrogent d'une voix suppliante : « A la demande du clergé, veuillez nous dire ce que vous voulez ». Cette question leur avait été suggérée, paraît-il, par des prêtres français.

Elle répond : « Une chapelle ! »

« Oui, s'écrient les enfants, nous la ferons bâtir ! »

Peu après, elle disparaît.

Dimanche. — Chapelet, dans l'attente angoissée. Elle ne vient pas...

Lundi 19. — Attente plus longue encore que le samedi — dix minutes environ. Fernande Voisin aperçoit la première la vision, comme du reste Andrée Degeimbre, le samedi précédent. Ce manque de synchronisme provoque quelque émoi parmi les assistants et notamment chez certains médecins, qui ne pouvant ou ne voulant croire au surnaturel, se cramponnaient à la thèse de l'inter-réaction.

On compta trente-huit *Ave* consécutifs — car il est à noter que, au cours des visions, les enfants ne récitaient que des *Ave*, seule prière, croyaient-ils, susceptible de retenir la Vierge auprès d'eux. Au surplus, le *Gloria Patri* marque une chute, une cadence, un repos ; c'est le *Pater* qui aide à reprendre l'élan ; il est, dans le chapelet, en même temps qu'un hommage majeur à Dieu, une sorte de tremplin vers l'admirable los, dix fois redit, à *Marie* médiatrice. Et les enfants le sentaient bien. Ils n'avaient pas besoin de ce repos. D'ailleurs, c'est à Marie seule qu'ils s'adressaient. Ils lui disaient la prière la meilleure et la plus adéquate parce que la plus facile et la plus courte.

Du trente-neuvième *Ave* on n'entendit que le sifflement du J, première lettre du premier mot de la prière. Les affirmations à cet égard de tous les

témoins les plus proches sont absolument concordantes. La vision s'est donc évanouie, pour tous, exactement entre les deux *Ave*. A noter que les enfants ne semblaient pas reprendre haleine. Ils avaient le sentiment bien net — ainsi qu'ils l'ont dit maintes fois — qu'ils retenaient l'apparition par leur seule prière comme par un fil...

Mardi 20 décembre. — Attente de près de vingt minutes. La vision se manifeste vers 19 h. 5 et persiste durant vingt-neuf *Ave* criés comme les jours précédents avec une précipitation extrême, d'affilée, sans toutefois en omettre une syllabe. Puis, brusquement, ayant prononcé d'une même voix les deux mots : « Je vous... », ils cessèrent de prier et s'exclamèrent au même instant : Elle est partie !

Les médecins, à la demande expresse des parents, n'ont pas renouvelé leurs expériences, d'ailleurs superflues, mais ont conduit séparément les petits privilégiés dans les divers parloirs du Couvent pour les interroger, sans délai, comme d'ordinaire. Ce jour-là, comme d'ailleurs la veille, ainsi que le 14, les praticiens s'étaient interposés, au cours de l'apparition, dans le champ visuel des voyants qui, immédiatement, avaient réagi en les écartant vivement. D'autres fois, on remarquait qu'ils se déplaçaient légèrement pour n'être point gênés par le pilastre de la grille ou les fers de lance des travées.

Mercredi 21 décembre. — Les enfants se présentent devant l'aubépine merveilleuse vers 19 heures,

c'est-à-dire à l'issue de la journée de travail de leurs parents. Ils fendent malaisément la foule que les trois plus jeunes, comme d'ordinaire juchés sur de larges épaules, contemplent sans émotion. Tous les cinq, ils n'ont qu'un désir : la revoir. Le reste leur est indifférent à ce moment.

Ils disent deux dizaines de chapelet puis soudain, comme les autres fois, ils sont cloués au sol, à genoux. Alors, entrecoupant brusquement la suite haletante de leurs *Ave*, ils interrogent :

« Dites-nous qui vous êtes ? »

Et la Dame indiciblement belle leur répond : « Je suis l'Immaculée-Conception ! »

Suivant le docteur Maistriaux, Gilbert Degeimbre a vu remuer les lèvres mais n'a rien entendu... Cette constatation a laissé fort perplexes certains « examinateurs » particulièrement méfiants et qui prétendaient que les enfants n'étaient pas sans se concerter dans l'entre-temps.

Jeudi 22 décembre. — Foule plus nombreuse encore que la veille. Une douzaine de médecins s'étaient répandus entre les voyants. On avait placé une grosse lampe électrique supplémentaire, et l'enclos était fortement éclairé. Au moment où l'Apparition s'est produite, les quatre filles sont tombées à genoux exactement au même moment, c'est-à-dire comme chaque fois, à la même fraction de seconde. Quant au petit Albert, il s'est agenouillé posément

et a déclaré, à la fin, n'avoir rien vu; il avait imité les autres.

La vision dura cinq minutes à peine.

Vendredi 23 décembre. — Nouvelle apparition. — Plusieurs milliers de pèlerins et de curieux. Fernande demande « Pourquoi venez-vous ici? » Et la Vierge lui répond, sans que les autres l'entendent : « *Pour qu'on vienne ici en pèlerinage* ». Albert, lui, n'a pas plus que la veille été privilégié ce jour-là. Sa tristesse en était évidente et il confiait à tout venant qu'il était puni parce qu'il n'avait pas été tout à fait sage, comme il l'avait promis.

Samedi 24 décembre. — L'assistance s'est considérablement accrue. Les autos se comptent par centaines, ils encombrent les rues avoisinantes et les carrefours. Infirmes ambulants et mendiants errants se sont répandus dans la bourgade. On offre, à des prix élevés, des souvenirs les plus baroques, les plus hétéroclites. Un camelot débite des morceaux de bois qu'il dit provenir de l'aubépine désormais fameuse, à 2 francs la pièce. Une foule énorme cerne les maisons Degeimbre et Voisin. Cafés et boutiques sont pris d'assaut.

Longue attente à la grille, décevante pour d'aucuns. Enfin l'apparition se manifeste dans un silence impressionnant, où semble frissonner seulement quelque chose de surnaturel, et que déchire la supplication ineffable des enfants : « Je vous salue Marie, pleine de grâces... Je vous salue, Marie... »

Gilberte Voisin pose une question apprise par cœur assez laborieusement : « Puisque vous êtes bien la Vierge Immaculée, est-ce que vous ferez bientôt quelque chose? » Puis Andrée Degeimbre : « Si vous êtes la Vierge Immaculée, est-ce que vous en donnerez la preuve? »

Albert Voisin, favorisé cette fois, a seul entendu la réponse : Oui!

Après une dizaine d'*Ave*, l'apparition s'évanouit.

Tous cinq ont déclaré que la Dame était plus brillante encore que les jours précédents.

Mais le lendemain, jour de la Noël, à midi, la Supérieure, se souvenant de ce que le sage condamne de légèreté celui qui croit trop aisément *(Non omni verbo credas)* et que Saint Jean entend que nous éprouvions les esprits pour reconnaître ce qui vient de Dieu, fit venir un ouvrier et, lui remettant une médaille de Saint Benoît, provenant de l'abbaye de Maredsous, et qu'une des Sœurs du Couvent y était allée chercher la veille, lui prescrivit de l'assujettir convenablement à l'aubépine, à hauteur de la tête de l'apparition, et de la coucher sur la branche « de telle » sorte qu'on ne l'aperçoive pas, car il ne faut pas que » des gens malintentionnés aillent raconter que la » Supérieure elle-même se méfie et croit que c'est « le diable qui nous joue de ses tours. »

L'ouvrier la rassura et lui dit, le travail terminé, que « ça ne peut mal ». Puis, secrètement, la reli-

gieuse enfouit, au pied de l'arbuste, un *Agnus Dei*.

On a raconté, depuis, que des exorcismes avaient été pratiqués en grand secret, mais nous n'avons pu avoir confirmation du fait au reste assez vraisemblable.

Le soir, aucune apparition.

Le lendemain matin, la médaille, si bien attachée, pendait au bout de son cordon à demi déroulé et tout le monde pouvait facilement l'apercevoir.

La Supérieure fit à nouveau venir l'ouvrier et lui recommanda d'assujettir plus fortement encore la médaille, dût-il employer à cet effet un second morceau de fil de fer !

L'ouvrier s'arma d'un fil de fer plus long et prit ses dispositions pour ne pas s'exposer à de nouveaux reproches.

Ce soir-là, 26, pas d'apparition. Et la digne Sœur pensa... tout bas — mais on l'entendit ! — que son idée eût certes été meilleure si elle s'était présentée plus tôt.

Or, le lendemain matin, à son extrême stupéfaction, elle s'aperçoit que la médaille pend, comme la veille, au bout de son cordon et se balance, insouciante, au gré du vent.

« C'est, nous a-t-elle confié par la suite, la chose » qui m'a le plus profondément troublée dans toute » cette affaire ! »

Pendant la nuit, en effet, le jardin est très soigneusement fermé, et un chien féroce circule et monte la garde le long de la grille, à l'intérieur.

Le soir, aucune apparition ! Et comme les deux jours précédents, les enfants s'en retournèrent, tout désappointés, le cœur bien gros, après avoir récité, de toute leur ferveur, le chapelet. Mais, vers 21 h. 45, n'y tenant plus, ils revinrent à la grotte. Tout le pensionnat dormait; seule, la Supérieure, préoccupée, n'ayant nulle envie d'aller se coucher, achevait son courrier et mettait sous bande quelques journaux à l'intention de la Mère Générale de l'Ordre, quand soudain elle entendit une vraie « galopade » (sic) dans l'escalier; c'étaient les Sœurs qui, réveillées en sursaut par les éclats de voix des enfants, s'étaient levées précipitamment et venaient frapper à sa porte à grands coups : « Ma mère ! Ma mère ! L'apparition est revenue ! » Au seul changement de voix des enfants, elles s'étaient aperçues de ce que la vision s'était manifestée de nouveau.

Et pendant ce temps-là, le chien hurlait dans le jardin, impitoyable...

Mercredi 28 décembre. — Quelques milliers de personnes et de nombreux médecins.

Après une courte attente, la Vierge apparut. Alors, ayant récité une vingtaine d'*Ave*, ils lui dirent les mains tendues et de toute leur âme fervente : « Parlez ! Parlez ! Nous vous écoutons... ! »

Après huit *Ave*, encore, les enfants se relevèrent...

Immédiatement conduits à part dans diverses salles et interrogés séparément comme de coutume, tous les cinq déclarèrent — textuellement — que la Vierge leur avait répondu :

— Ce sera bientôt la dernière apparition !

L'émotion fut intense parmi les nombreux assistants.

On peut certifier que, dès cet instant, les plus obstinés à nier durent s'avouer vaincus. Hypnotisme, hystérie, auto-suggestion, suggestion réciproque, voire astrodynamique (!) : billevesées que tout cela en l'occurrence. De quelque côté que l'on se tourne, on heurte le front de ses objections, de ses « si » et de ses « mais », au mur rigide et sonore des réalités. Chacun sent que ces enfants sont sincères; chacun voit que leurs yeux ne mentent pas, chacun sait qu'ils voient comme ils le disent, qu'ils voient et entendent tout ce qu'ils disent. Aussi, tant à Beauraing que dans la région, à des lieues à la ronde, on signale un incroyable regain de piété.

Jeudi 29. — Environ 8,000 personnes et une quarantaine de médecins (cf. Maistriaux (1)).

Nouvelle apparition au cours de la récitation du chapelet, comme d'ordinaire.

Fernande Voisin, au moment où la Dame écartait les bras pour le salut d'adieu, a remarqué au centre

(1) *Que se passe-t-il à Beauraing?* et *Les dernières apparitions de Beauraing*. - Deux brochures, par le docteur Maistriaux.

de sa poitrine un cœur d'or rayonnant d'une autre teinte que le diadème.

Vendredi 30. — Plus de 10,000 personnes et une trentaine de médecins.

L'apparition se montre vers 19 heures, au commencement de la troisième dizaine de chapelet. Elle se maintient durant seize *Ave* (soit 4 minutes).

La Vierge avait, cette fois, non plus les mains jointes, mais croisées sur la poitrine. Au moment où elle ouvrit les bras, lentement, avant de disparaître, les quatre fillettes distinguèrent fort bien le cœur d'or, dont les rayons allaient s'amincissant. Seul Albert n'en a pas remarqué la forme. La chose est singulière. Il semble que son attention aurait dû y être attirée par la pose inaccoutumée des mains. Ce point n'a pu être éclairci à suffisance. Toutefois, il ne faut pas exiger beaucoup de psychologie ni même de perspicacité d'un gamin de onze ans se trouvant placé dans des conditions d'exception. D'autre part, certains ont émis l'avis que l'apparition pour des raisons insondables, n'avait pas voulu accorder à Albert sa vision complète. Peut-être aussi — et c'est notre humble avis — qu'il s'agit encore là d'un artifice destiné à désorienter d'une autre façon les raisonneurs (qui trop raisonne, déraisonne, disait justement un témoin), les raisonneurs de la suggestion aux effets inter-réactifs et infaillibles,... comme eux-mêmes...

Ce soir-là, Fernande Voisin interrompit sa prière,

releva légèrement la tête et parut écouter attentivement, les yeux fixes, large ouverts. A ce moment, nous vîmes un médecin qui s'était tenu agenouillé à ses côtés, s'approcher vivement de son visage pour en détailler l'expression.

La Dame avait parlé, et elle avait nettement entendu ces paroles, prononcées comme toujours d'une voix pure et bien posée : *Priez, priez beaucoup !*

Samedi 31 décembre. — A l'heure habituelle — 19 heures, 19 h. 15 — après avoir fendu une multitude innombrable de pèlerins et de curieux, que certains ont évaluée à plus de 20,000 personnes, et devant une soixantaine de médecins et de professeurs de Faculté, ils commencent comme d'ordinaire le chapelet sur une tonalité monocorde et sans extérioriser le moins du monde leurs sentiments. Cette fois, tous les cinq virent le cœur et leurs témoignages à cet égard concordèrent exactement à ceux de la veille.

Deux autres visions eurent encore lieu ce jour-là — car, ils étaient retournés à la grotte vers 21 h. 45. Ces visions ne durèrent que quelques minutes et se succédèrent de très près (quelques secondes).

Dimanche 1er janvier. — Quelques milliers de personnes seulement, assurément à cause du jour de l'an. Même processus. Vers 18 h. 30, ils eurent une courte vision, soit pendant quatorze *Ave* « galopés » comme toujours. Toutefois, le petit Albert ne

vit rien. Les témoins s'en aperçurent d'ailleurs fort bien à son attitude et à l'intonation de sa prière.

Gilberte entendit la Dame qui lui disait : « *Priez toujours !* »

Les voyants ont, une fois encore, distingué nettement le cœur d'or rayonnant au moment où l'apparition ouvrait les bras avant de disparaître (rayons effilés d'or clair d'une dizaine de centimètres de longueur).

Lundi 2 janvier. — Trente-quatrième apparition. Extraordinaire affluence de monde. Beauraing offre l'aspect d'un vaste caravansérail. La circulation y est très difficile et, pourtant, chose étonnante, aucun accident ne fut signalé. Sauf les véhicules, tel devait être le tohu-bohu de Lourdes aux jours les plus intenses des apparitions.

Les cinq privilégiés ont encore eu leur vision tandis qu'ils récitaient le chapelet, mais leur ravissement n'a pas été de même durée. Quatre d'entre eux ont vu la Dame pendant l'espace de quatorze *Ave* récités dans une exaltation dont on ne se fait pas une idée. Quant à Gilberte Voisin, elle poursuivit son oraison une minute de plus, soit la durée de quatre *Ave*.

Elle n'eut pas besoin d'insister à ce sujet lors de l'interrogatoire ; tous les proches assistants s'aperçurent que son retour à l'état normal, caractérisé par le changement de la voix, s'effectuait avec un peu de retard sur celui des autres.

Le détail extrêmement troublant de cette audience a été fourni par Fernande Voisin qui a déclaré que la Dame lui avait confié : « *Demain, je dirai quelque chose à chacun de vous en particulier* ».

Il va sans dire que l'interrogatoire des voyants fut, ce jour-là, très serré. Beaucoup de médecins, parmi lesquels des incroyants notables, leur posèrent maintes questions, essayant de les trouver en contradiction, soit avec eux-mêmes, soit avec les autres ; ce fut en vain.

Il est à remarquer, au surplus, que depuis quelques jours les enfants — nouveau sujet d'étonnement pour d'aucuns ! — ne sont plus du tout en l'état extatique ou semi-extatique, c'est-à-dire en insensibilité entière ou partielle. Plus d'induration. Ils réagissent promptement et complètement comme dans la norme. Ils semblent s'être accoutumés à cette beauté qui les plonge toujours, néanmoins, dans un complet ravissement et vers laquelle ils se sentent de plus en plus attirés.

Quant à la foule, l'émotion la saisit de plus en plus. Certains, dont la demeure est pourtant éloignée de Beauraing de plusieurs heures, veulent y revenir tous les soirs, tant l'attirance est puissante. D'autres, pourtant cuirassés contre bien des choses, nous avouaient qu'ils avaient été trop profondément remués, qu'ils en perdaient le sommeil et que « ça leur ferait trop de mal » de revenir. Les réfractaires, bien rares,

qui continuaient à dire : « non », disent aujourd'hui, le front pensif, l'œil atone : « Je ne sais pas... »

Mardi 3 janvier. — L'affluence est énorme : il y a certes plus de 25,000 personnes. Les autos stationnent sur une distance de plusieurs kilomètres et encombrent toutes les places et tous les carrefours. Les hôtels de Dinant, notamment, regorgent de monde. L'enclos est éclairé supplémentairement par une grosse lampe électrique.

A 18 h. 30, l'apparition se manifeste. Andrée, Albert et les deux Gilberte tombent à genoux en même temps. Ils récitent une dizaine de chapelet puis se taisent brusquement *au même instant précis*. Les témoins de cette scène, secoués par un étrange frisson, retiennent leur souffle et demeurent figés. La prière reprend pour cesser quelques minutes après aussi brusquement que la première fois. La vision avait disparu.

Toutefois on remarqua que Fernande Voisin paraissait décontenancée (cf. Maistriaux). Les autres enfants se relèvent et se dirigent vers la grotte ; seule elle demeure à genoux, car elle n'avait rien vu et, pourtant, elle savait qu'elle devait voir... Le docteur Maistriaux veut la prendre par la main. Elle se relève mais, soudain, elle retombe à genoux, se remet à prier, se tait, écoute, puis, les yeux démesurément agrandis, le regard empli d'un ravissement indicible, elle s'écrie : « Oui ! Oui ! » Elle penche la tête, comme si elle allait tomber et se met à sanglo-

ter à grands coups, laissant traîner sur le sol le grand châle blanc dont elle était couverte. Nous renonçons à décrire l'émoi de la foule. Ceux qui ont eu l'immense privilège d'assister à cette scène ne l'oublieront jamais !

L'interrogatoire eut lieu alors devant plus de cent médecins venus de tous les coins du pays et de l'étranger.

Et Gilberte Voisin déclara :

— Elle m'a dit : *Adieu !*

Puis Gilberte Degeimbre :

— Elle m'a dit : *Je convertirai les pécheurs. — Adieu !*

Albert affirma qu'elle lui avait confié un secret, voire un double secret et dit aussi : *Adieu.*

A Andrée Degeimbre, elle a dit :

Je suis la Mère de Dieu, la Reine des Cieux — Priez toujours — Adieu !

Quant à Fernande Voisin, elle a vu une boule de feu de 70 centimètres de diamètre, environ, éclater bruyamment dans l'aubépine. A ce moment précis, la Vierge lui apparut et lui dit :

— *Aimez-vous mon Fils?*

— Oui ! répondit-elle.

— *M'aimez-vous aussi?*

— Oui !

— *Sacrifiez-vous pour moi !*

C'est alors, qu'anéantie, elle a cru tomber face contre terre.

En réalité, la Dame merveilleuse avait confié un secret aux trois plus jeunes enfants : Albert et les deux Gilberte. Interrogé à ce sujet par ses parents qui s'inquiétaient de savoir si ce secret impliquait pour l'un ou l'autre une souffrance, Albert leur dit simplement « Pour moi, je ne sais pas; pour vous autres, peut-être... ». Une personne qui touche de très près à deux des petits voyants nous a dit qu'elle croyait qu'il s'agissait de leur avenir.

* * *

Telle fut la dernière apparition de Beauraing, la trente-troisième disent les chroniqueurs, mais, en réalité, soit en les dénombrant toutes, la trente-cinquième.

Depuis lors, les enfants, tous les soirs, retournent à la grotte et prient. La foule, journellement, stationne devant leurs maisons, du matin au soir, tentant de les voir, de les toucher, de leur parler. Le 2 février, il y avait encore là-bas plus de 10,000 pèlerins ! Même à l'église, de bonnes âmes les pourchassent et vont les regarder sous le nez en faisant des réflexions à tout le moins déplacées.

On a fait aux parents des offres pharamineuses. On les a comblés de cadeaux. Des sommes d'argent leur sont parvenues de toutes parts. Ils n'ont rien voulu accepter. « Tout cela, disent-ils, ce sera pour la chapelle ». Ils confient toutes ces offrandes à une per-

sonne sûre. « Nous ne voulons pas manger de ce pain-là », affirment-ils.

Nous avons revu nos cinq petits amis en prières. Peut-être ne reviendra-t-*Elle* plus jamais. Mais jamais non plus nous n'oublierons leur cri d'émerveillement qui nous transportait, leur cri d'admiration, de stupeur et de joie lorsqu'elle apparaissait, toute blanche, sous l'arc de l'aubépine...

Non, jamais !

* * *

D'innombrables questions — faut-il le dire? — ont été posées aux voyants. Le docteur Maistriaux en reproduit un certain nombre, *passim*, en ses deux brochures (voir précédemment).

D'autre part, la presse catholique voire neutre de Belgique et de France a publié de longs récits plus ou moins « littéraires » de ces événements surprenants où figuraient, notamment, certaines réponses particulièrement typiques.

Pour ce qui nous concerne, nous nous bornerons à citer ces bouts de dialogue assez curieux :

La Supérieure du Pensionnat demandait un jour aux enfants : « Mais pourquoi ne vous approchez-» vous pas plus près de l'arbre; pourquoi ne vous » mettez-vous pas en face? Vous verriez bien » mieux ».

Il est à noter, en effet, que les « privilégiés » se tiennent devant la grille d'entrée alors que l'aubépine se trouve à deux mètres à gauche de celle-ci. La remarque était donc judicieuse.

Les enfants répondirent : « Parce que nous sentons » que c'est là que nous devons être, que c'est là que » nous devons nous arrêter; on dirait que quelque » chose nous le commande ».

Pour être objectif, nous dirons que cette réponse a été fâcheusement interprétée par certains qui eussent préféré les voir placer systématiquement dans des conditions « défavorables ». Toutefois, a-t-on fait observer avec justesse, personne n'a le droit de contrarier les voyants qui, au reste, se sont prêtés de fort bonne grâce aux interrogatoires, examens, etc., des médecins et de bien d'autres personnes encore. Pour eux, la Vierge les appelait là, et nulle part ailleurs; ils ne faisaient qu'obéir, et nul homme, si haut placé fût-il, n'avait le droit, pour n'importe quelle raison, de leur faire commettre une désobéissance.

La Supérieure leur demanda encore certain jour : « Pourquoi ne posez-vous plus de questions à l'appa-» rition? »

« Ma Mère, répliquèrent-ils en substance, nous » en avons parlé ensemble et nous nous sommes dit » que la Sainte-Vierge, ce n'était pas seulement » pour le plaisir de nous voir qu'Elle venait. Elle a » sûrement quelque chose à dire. Nous attendons » respectueusement qu'elle le fasse. Vous, ma » Mère, quand vous avez quelque chose à nous dire, » vous le faites sans que nous venions vous le deman-

» der, n'est-ce pas? Eh bien, la Sainte-Vierge,
» c'est la même chose ! »

* * *

Pendant la période des apparitions, notamment les 8 décembre et 3 janvier, certaines personnes ont déclaré avoir été l'objet de visions, soit à Beauraing même, soit dans les environs. Les journaux et le docteur Maistriaux lui-même se sont fait l'écho de ces affirmations dont quelques-unes émanent de personnes à tous égards dignes de foi.

L'apparition, pour toutes, sans exception, était floue et se présentait soit à l'horizon, soit au zénith. La plupart ont avoué n'en avoir distingué que le buste. Il est à remarquer que certains phares d'auto, dans la nuit, jettent parfois d'étranges lueurs et que pour des gens encore sous le coup d'une émotion extraordinaire, la tête farcie d'histoires spectrales et autres, et plongés ainsi, brusquement dans une atmosphère de mystique et de surnaturel, certaines formes peuvent être vues d'une singulière façon. Des nuages n'ont-ils pas, certains soirs, des allures bizarres et ne présentent-ils pas, quelquefois, des ressemblances étonnantes qui touchent à la fantasmagorie?

Le 3 janvier, ces bruits avaient pris, d'ailleurs, une consistance très grande, et des gens clamaient à travers la bourgade frémissante que des automobilistes, en s'en retournant, avaient aperçu la Vierge à la lueur de leurs phares. Or, de sa fenêtre, le petit infirme

Degoudenne distinguait fort bien le foyer de la prétendue vision et qui n'était autre que le pignon blanc d'une maison isolée sur la route de Pondrôme. L'auteur de cet ouvrage, revenant de Beauraing, a lui-même été troublé par des silhouettes blanchâtres brusquement surgies au bord de la route ténébreuse.

Il est impossible de conclure, en dépit, répétons-le, de la bonne foi irrécusable de quelques-uns de ces visionnaires d'occasion. Si nous avions vu, furtivement comme ils disent avoir vu, nous nous méfierions de nos propres impressions ; à plus forte raison, estimons-nous que doit être sujette à caution, pour un narrateur scrupuleux, l'appréciation d'autrui, cet autrui fût-il son meilleur ami, voire son *alter ego*.

Mais d'autres constatations, plus intéressantes celles-là, ont été faites le 3 janvier. Des assistants, se trouvant à une centaine de mètres, et plus, du lieu de l'apparition, ont certifié avoir non seulement entendu les voix des enfants mais encore les avoir distinguées l'une de l'autre. La plupart d'entre eux étaient déjà venus plusieurs fois à Beauraing depuis fin novembre. Certes, en cet endroit, la propagation du son est favorisée par la configuration des lieux et, notamment, par l'excellent écran de réflexion que constitue le talus du chemin de fer ; mais cela, à lui seul, ne suffit pas à expliquer le phénomène. Certes, aussi, la voix des enfants, lors de l'apparition, est si forte qu'elle est parvenue à réveiller en sursaut le

27 décembre, les religieuses du Pensionnat, qui dormaient lourdement, toutes fenêtres closes.

Quoi qu'il en soit, le fait demeure très troublant, et nous croyons que des expériences devraient être tentées pour se faire une opinion certaine, car l'assertion de quelques-uns des témoins, à cet égard, ne peut être révoquée en doute.

* * *

Notre conclusion? Elle tient toute dans le titre de cet ouvrage.

Les témoins de Beauraing — nous le répétons volontiers — ont l'intime conviction que les enfants ne mentent pas, qu'ils n'ont menti à aucun moment, qu'ils ont vu, que cette vision est en dehors d'eux-mêmes et que cette vision par son costume, son maintien, ses gestes, ses paroles, surtout, est bien la Vierge pour qui les catholiques ont un culte tout spécial et, comme les petits privilégiés de Beauraing, un amour d'enfant.

D'autre part — nous l'avons dit — d'innombrables conversions ont eu lieu dans la région. Il suffit d'interroger les prêtres de ce coin de pays. Et ces miracles-là en valent bien d'autres.

Tant vaut l'effet, tant vaut la cause.

Et maintenant, voyons quel enseignement nous pouvons et devons tirer des paroles les plus expressives qu'Elle a daigné prononcer et que nous reprenons ci-dessous, dans l'ordre :

Priez, priez beaucoup!
Une chapelle!
Je suis la Mère de Dieu, la Reine des Cieux!
Priez toujours!
Je convertirai les pécheurs.

Il n'est pas besoin d'exégèse pesante et compliquée. La volonté de la Mère de Dieu s'est exprimée nettement. Il faut une chapelle à Beauraing, une chapelle votive, une chapelle expiatoire. Non pas une cathédrale prétentieuse, mais un temple d'humilité. Et cette chapelle doit être un sanctuaire d'intense piété. *Belgica poenitens et devota.*

La grâce, en effet, doit se mériter et se demander. Les pèlerins y prieront pour eux-mêmes et pour les autres, pour ceux qui, emportés dans le tourbillon d'une vie toute matérielle, superficielle, sans profondeur, engagés dans la lutte pour une existence qu'un grain de sable interrompra peut-être brusquement demain, n'ont pas encore eu le temps de penser à une grave affaire, la plus grave de toutes puisqu'il s'agit de notre fin dernière, celle à laquelle on peut, mieux qu'à toute autre, appliquer le mot fameux d'un Maréchal de France : « De quoi s'agit-il? »

Alors les faveurs célestes pleuvront sur les justes, et Beauraing brillera, au Septentrion, comme un nouveau Lourdes, comme un gigantesque flambeau, comme un phare rayonnant de douceur et de foi!

Mais, tandis que nous écrivons ces lignes, d'autres singulièrement éloquentes nous reviennent à l'esprit. Et nous les livrons à ta méditation, ami lecteur :

Souvent on a vu, quand un ennemi redoutable pressait le peuple chrétien, la Vierge compatissante descendre du haut de son bienfaisant empire et venir au secours de ses enfants de la terre. Ainsi l'attestent de nombreux monuments de l'antiquité, ainsi le prouvent beaucoup de temples illustrés par de riches dépouilles opimes, ainsi le proclament encore les fêtes qui se célèbrent chaque année dans l'Eglise en mémoire de ces miraculeuses apparitions...

(Breviarum romanum, in Festo B. M. V. titulo : Auxilium christianorum : Hymn. I. Vesper.)

FIN.